

Urbaniser autrement : la leçon des Halles¹

Elisabeth Bourguinat, secrétaire de l'association ACCOMPLIR (www.accomplir.asso.fr)

Parler des Halles dans le cadre d'un débat sur les tours à Paris peut sembler étrange : il n'y a pas de tour aux Halles, en dehors de la tour Saint Jacques, dont le nom est associé à celui de l'alchimiste Nicolas Flamel, et de la colonne Médicis, construite pour satisfaire la passion astrologique de la Reine, et qui servait d'observatoire mais aussi de lieu d'incantation à son astronome et mage, Cosme Ruggieri.

Mais le quartier des Halles a failli accueillir bien d'autres tours. Celles du plan Voisin de Le Corbusier, puis, lors de l'opération de réaménagement d'il y a trente ans, un ensemble de gratte-ciels proposé par l'architecte Jean Faugeron. Plus récemment, en 2004, lors de l'étude de marché de définition pour la mise en valeur du quartier des Halles, de nouveaux projets de tours ont été envisagés par deux des quatre architectes en compétition, Rem Koolhaas et Jean Nouvel. Certes, il s'agissait de petites tours : 30 mètres de haut pour la tour en bois prévue par Nouvel au chevet de Saint-Eustache ; 37 mètres de haut pour la plus haute des 21 « émergences » de Koolhaas. Cette modération traduisait sans doute la recherche d'un compromis entre l'envie irrésistible de construire en hauteur et la certitude que voir trop grand ne serait pas accepté au cœur de Paris.

Il est frappant de constater à quel point, depuis les lointains menhirs et obélisques, en passant par la mythique tour de Babel, puis les tours de San Geminiano, jusqu'à la forêt de gratte-ciels de Manhattan et bientôt la tour de 705 mètres de haut de l'île de Dubaï, l'objet ou l'édifice dressé fascine les hommes comme un symbole d'affirmation de soi, de performance technique et de domination. Au-delà de l'attraction fondamentalement masculine pour toute forme d'érection, il existe, plus qu'une affinité, une véritable complicité sur ce sujet entre deux catégories socioprofessionnelles particulières : les architectes, qui savent très bien qu'une tour permet à un élu de laisser sur la ville une marque visible de loin et longtemps ; et les élus, qui s'abritent derrière le geste de l'artiste, dont l'ego, comme par hasard, a tendance à privilégier la verticalité par rapport à toute autre forme architecturale.

La dimension magique, incantatoire, voire alchimique des deux vieilles tours du quartier des Halles semble se réveiller et reprendre toute sa force dès qu'un projet vertical se dessine à l'horizon. En 2004, lorsque la SemParisCentre a dévoilé les maquettes des quatre projets pour la rénovation des Halles, nous avons ainsi assisté à une espèce de délire hypnotique collectif.

Ce délire a pris la forme de ce que Christian Morel, dans son ouvrage *Les décisions absurdes* (Gallimard, 2002), appelle « la perte de sens par rapport à l'intention de départ d'une action ». Christian Morel rappelle les quatre étapes de la méthode qualité appelée « roue de Deming » : PLAN (définir l'objectif), DO (mettre en œuvre l'objectif), CHECK (contrôler la conformité à l'objectif), ACT (corriger en cas de dérive). La perte de sens qui aboutit à des décisions absurdes peut se faire à chacune de ces quatre étapes : au départ, par le choix d'objectifs aberrants ; dans la mise en œuvre des objectifs, avec une autolégitimation de

¹ Conférence présentée à l'occasion de la soirée débat « *Des tours à Paris : le miroir aux alouettes* » organisée par l'association Tam-Tam le 13/02/08 à l'Université de Paris 7 (voir la présentation : <http://www.accomplir.asso.fr/dossiers/20080210/02%20Annonce%20reunion%20Tam-Tam%20tours%2013.02.pdf>.)

solutions qui ne répondent pas aux objectifs initiaux ; au moment du contrôle de la conformité avec les objectifs initiaux, lorsqu'on contrôle des éléments secondaires plutôt que les éléments essentiels ; au moment de la correction qui fait suite au contrôle, quand on opère la correction en fonction d'un objectif quelconque, parfois très éloigné de l'objectif initial, pourvu qu'il puisse se rattacher à une valeur générale positive, comme la qualité ou encore la modernité.

Avant de montrer en quoi l'adoption du projet de Koolhaas aurait constitué une illustration parfaite de la décision absurde selon Christian Morel, je dois rappeler en quelques mots quels étaient les objectifs initiaux du projet des Halles². Celui-ci réunissait quatre acteurs, la Ville, la Région, la RATP et Espace expansion, gestionnaire du centre commercial, qui avaient chacun exprimé leurs attentes. En résumé, il s'agissait de mettre en valeur la qualité du site, dont le périmètre était défini par les rues de Rivoli, du Louvre, Etienne Marcel et le boulevard Sébastopol, en apaisant les conflits d'usage et en favorisant le lien avec les quartiers voisins ; de rationaliser et valoriser les équipements publics ; de favoriser une réappropriation du jardin et de clarifier ses cheminements tout en préservant sa surface ; de faciliter l'accès au pôle de transport public ; de garantir la sécurité des personnes ; d'affirmer la dimension régionale du site des Halles ; d'améliorer l'accessibilité, l'image et la perception du centre commercial souterrain.

Quatre équipes avaient été sélectionnées pour participer à la consultation, pilotées par Jean Nouvel, Rem Koolhaas, Winny Maas et David Mangin. Dès l'ouverture de l'exposition présentant les projets, c'est la maquette de Rem Koolhaas qui a surtout retenu l'attention, avec ses 21 petites tours en plastique coloré évoquant les teintes des nounours Haribo. Lorsque les visiteurs découvraient cette maquette sans avoir pris connaissance des objectifs du projet, ils étaient généralement enthousiasmés par cette œuvre audacieuse, innovante, gaie, qui incontestablement donnait un coup de jeune aux Halles. Mais les membres de l'association Accomplir ou d'autres associations du quartier qui avaient suivi attentivement l'évolution du projet et la définition des objectifs étaient au contraire frappés par l'absurdité de la réponse de Koolhaas.

Son projet focalisait l'attention sur le Forum des Halles et notamment sur le nouveau bâti, en oubliant complètement le traitement du quartier, oubli d'ailleurs presque systématique quand on confie à un architecte un projet d'urbanisme.

Loin de valoriser les équipements publics, il les relogeait à la sauvette et de façon très peu fonctionnelle dans ses différentes émergences. Le Conservatoire, par exemple, devait être implanté dans une tour de 7 étages. Dans chacune des tours, l'important volume consacré aux escalators et escaliers de secours les rendait très peu logeables et n'aurait probablement pas permis de recaser tous les équipements actuellement présents sur le site.

Le jardin des Halles, en principe protégé de toute construction, comme tous les jardins publics parisiens, était envahi par les tours et minéralisé par les multiples allées et voies de sécurité qu'il aurait fallu prévoir autour de chacune d'entre elles. Sur le papier, cette zone fortement construite et minéralisée était cependant censée rester un jardin, sous le titre équivoque de « *parc habité* ».

² Voir le *Programme définitif des marchés d'étude de définition pour l'aménagement du quartier des Halles* (SemParisCentre, décembre 2003), consultable sur le site d'Accomplir : <http://www.accomplir.asso.fr/dossiers/renovation/programme%20definitif%202003.pdf>.

Le centre commercial était traité de façon paradoxale : la fermeture du cratère du Forum le faisait disparaître sous terre et le privait de son puits de lumière, tandis que les émergences placées au-dessus des principaux commerces signalaient leur présence souterraine par de grandes enseignes visibles dans tout le jardin. Il était ainsi prévu une tour Go Sport, une tour Fnac, une tour Darty. Non seulement cette invasion commerciale en surface ulcérât les usagers du jardin, mais elle ne faisait pas du tout le compte d'Espace Expansion, qui tenait beaucoup à la disposition actuelle du centre commercial, en « carapace de tortue ». On y entre, attiré par l'une ou l'autre des enseignes phares, puis on est sollicité par les commerces que l'on croise sur son chemin, et on n'en ressort que beaucoup plus tard, chargé d'emplettes. Le dispositif de Koolhaas aurait conduit les clients à entrer par la tour Fnac et à ressortir par le même chemin aussitôt après leurs achats, au lieu d'être happés et retenus par les autres commerces.

Deux exceptions dans cette perte de sens générale par rapport aux demandes des commanditaires : l'accès au pôle de transport était amélioré, et la dimension régionale du site des Halles était valorisée par ce geste architectural audacieux, incontestablement *métropolitain*.

L'association Accomplir, et d'autres associations locales ou parisiennes qui l'avaient rejointe au sein du Collectif Rénovation des Halles, ont dénoncé à corps et à cri le caractère absurde de ce projet. C'est alors qu'est intervenue la magie alchimique et incantatoire déclenchée par la fascination hypnotique que tout architecte et tout élu éprouve généralement pour les objets verticaux. La contagion s'est instantanément étendue à l'ensemble des journalistes, qui ont trouvé dans cette magie une source inépuisable d'inspiration pour leurs articles.

Conformément à la théorie des décisions absurdes décrite par Christian Morel, nous avons assisté à l'autolégitimation de solutions qui ne répondaient pas aux objectifs initiaux, à la valorisation d'éléments secondaires présentés comme essentiels, au remplacement des objectifs initiaux, non satisfaits, par la référence à des valeurs générales positives, irréfutables et fédératrices.

Lorsqu'on reprochait au projet Koolhaas de ne prendre en compte que le site central et nullement le traitement du quartier, lui-même et ses admirateurs répondaient que son geste architectural était tellement fort et novateur que tout le quartier allait de toute façon être profondément modifié et se réorganiser autour du champ de tours.

Aux commerçants qui se préoccupaient de la disparition du puits de lumière du Forum, on rétorquait que les tours de verre pallieraient avantageusement cette disparition en faisant descendre la lumière dans le sous-sol en 21 points différents : savoir comment une tour encombrée d'escalators et remplie d'équipements ou de commerces peut inonder le sous-sol de lumière est une question que nous n'avons jamais résolue.

Ceux qui se plaignaient de l'impossibilité de reloger convenablement les équipements collectifs et de la dévastation du jardin, construit, minéralisé et envahi d'enseignes commerciales, étaient impitoyablement traités de *nimbies* et d'égoïstes endurcis, qui ne se souciaient que de préserver leurs équipements de proximité et leur petit jardin minable. On les traitait également de ringards incultes, insensibles qu'ils étaient à l'architecture moderne et au génie fulgurant d'un architecte que toutes les grandes capitales s'arrachent.

Comme ces faquins s'obstinaient, on trouva une nouvelle vertu aux merveilleuses tours de

Koolhaas. S'appuyant sur l'objectif légitime d'améliorer l'accès aux sous-sol, on fit l'hypothèse que le grand navire des Halles était en fait organisé comme le Titanic : le rez-de-chaussée réservé aux Premières classes (les Parisiens en général et les riverains en particulier), les étages du sous-sol occupés par les Deuxièmes et Troisièmes classes : la foule opprimée des banlieusards, prétendument condamnés par on ne sait quel décret à végéter sous terre au lieu de profiter de la lumière et du grand air. Quiconque s'est promené dans le quartier des Halles a pu constater de ces yeux que les jeunes, de banlieue ou d'ailleurs, fréquentent assidûment les commerces de fringues et de restauration rapide de surface, qui leur sont d'ailleurs destinés, et qu'il arrive aux riverains et aux Parisiens en général de s'aventurer dans les sous-sols du Forum pour acheter un livre à la FNAC, aller au cinéma ou prendre le RER.

Quoi qu'il en soit, une fois posée cette prétendue séparation entre le dessus et le dessous, aussi étanche que scandaleuse, les tours de Koolhaas étaient censées la faire voler en éclat et permettre enfin la rencontre émouvante entre le peuple de banlieue et le peuple parisien. Pour nous, la circulation verticale est habituellement assurée par des escaliers, escalators et ascenseurs : en quoi la forme architecturale d'une tour y ajouterait-elle quelque chose ? Non seulement le diagnostic était faux, mais le remède était factice. Il en résultait néanmoins que tout opposant à la construction des tours de Koolhaas était présenté comme un irrécupérable réactionnaire hostile à la mixité sociale et prétendant empêcher la libre circulation de la jeunesse opprimée des banlieues sous le soleil des Halles.

Nous avons résisté à tous les quolibets, insultes et diffamations et tenu bon dans notre comparaison des quatre projets sur la base des objectifs originels plutôt qu'en référence aux concepts de modernité, de beauté ou de générosité perpétuellement invoqués en faveur des tours de Koolhaas. C'est finalement le parti d'urbanisme de David Mangin qui a été retenu, car il répondait infiniment mieux à ces objectifs. Comme, en revanche, sa proposition architecturale ne correspondait pas à l'ambition qu'avait fait naître le projet, un concours d'architecture international a été organisé. Un cahier des charges précis a été longuement concerté avec les commanditaires et avec tous les acteurs associatifs qui ont souhaité y contribuer, et le périmètre constructible a été clairement limité à l'emprise actuelle des bâtiments du Forum. Il en est sorti un très beau projet, audacieux et moderne, la Canopée des architectes Berger et Anziutti.

J'en viens aux leçons de cette expérience des Halles. La principale est de se méfier de la fascination exercée de façon immémoriale par les tours et les objets dressés, et d'essayer de s'en prémunir en reportant à la fin du processus le choix de la forme architecturale. Même dans des sites moins complexes et moins multifonctionnels que celui des Halles, il est impératif de mener une étude approfondie d'urbanisme avant de songer à l'architecture. Il faut prendre le temps d'étudier à fond les besoins et de définir les objectifs au lieu de sauter les étapes pour aller tout de suite à la réponse architecturale. Enfin, conformément aux recommandations de Christian Morel, il faut garder continuellement à l'esprit les objectifs initiaux, car seul le respect de ces objectifs donne du sens à l'opération. Si, chemin faisant, on s'aperçoit que la construction d'une tour apportera une réponse meilleure qu'une autre forme architecturale au problème posé et aux objectifs poursuivis, il faut construire la tour. Mais la Canopée et de très nombreuses autres réalisations qui ont résisté à l'attrait de la verticalité démontrent qu'il existe toute une variété de formes possibles, souvent plus adaptées aux besoins, et qu'il serait dommage de se priver de cette créativité.